

L'Armée de terre « au contact » : quand action rime avec numérisation

Le rendez-vous annuel de l'Armée de terre avec l'IHEDN et l'enseignement militaire supérieur reste un moment privilégié pour montrer son adaptation aux enjeux de sécurité d'un monde en dynamique. Rencontre avec les opérationnels et découverte des nouveaux matériels étaient au menu d'une matinée intense au camp de Versailles-Satory.



L'infanterie mécanisée, ici appuyée par un VBCI, verra son efficacité démultipliée par l'info-valorisation de Scorpion, le programme de modernisation de l'Armée de terre.

Le général Bosser, chef d'état-major de l'Armée de terre a été très clair : « *L'Armée de terre est aujourd'hui en ordre de bataille pour entrer dans la période qui s'ouvre. Elle est organisée autour du modèle Au Contact qui lui confère davantage de souplesse et de lisibilité* ».

Sur la base d'une expérience au combat unique en Europe, Afghanistan puis Bande sahélo-saharienne, pour les plus récentes, la force terrestre doit traiter un spectre très large de scénarios. Soulignant l'extension du domaine de lutte à travers la démonstration dynamique de la journée, l'Armée de terre a proposé 3 tableaux : les OPINT (opérations intérieures), les OPEX (extérieures) et – nouveauté – l'affrontement de haute intensité face à une menace d'un État-puissance. Là, on entre dans le champ de la dissuasion. La nouveauté ne réside plus dans l'étendue des scénarios mais dans le durcissement de chacune des situations.

Pour la sécurité civile, les effets des catastrophes naturelles s'avèrent plus lourds et plus étendus. Sur le territoire national, le terrorisme vise les destructions de masse. En OPINT, la menace

terroriste peut prendre la forme d'agressions NRBC¹, qui mobilisent aussi la Brigade des sapeurs-pompiers. En OPEX, l'adversaire se durcit et se complexifie, mêlant combat asymétrique² et menaces symétriques. Le conflit interétatique, justement, revient en force parmi les hypothèses d'engagement et redonne vigueur au corps blindé mécanisé. Les unités légères du type forces spéciales ne feront plus l'économie d'un engagement avec blindés lourds, infanterie mécanisée, artillerie et, même défense sol-air. La maîtrise du ciel n'est désormais plus garantie à l'avenir : d'où présence d'un poste sol-air Mistral et d'une cellule de coordination 3D. Le renseignement – guerre électronique, drones et contact humain sur le terrain – est totalement intégré à la manœuvre.

La LPM 2019-2025 porte l'avenir de l'Armée de terre en plaçant l'effort sur le programme Scorpion, en lien avec le renseignement, l'aéromobilité et les forces spéciales. L'info-valorisation est au cœur de ce projet à forte densité technologique, l'objectif étant d'atteindre d'emblée l'effet tactique recherché. L'art de la guerre « à la française » ajoute 3 compétences transverses : le cyber, la simulation numérique et les opérations d'influence. Autrefois désignées opérations psychologiques, ces dernières visent à appuyer par un impact sur l'environnement local (leader, population) la manœuvre militaire globale. Elles auront aussi à contrer la propagande adverse donc à relever le défi des « fake news ». La prochaine édition 2019 sera l'occasion, sans doute, de découvrir les premiers exemplaires des 1 722 blindés Griffon de Scorpion. Dans ma rue, ce matin, j'ai croisé trois chasseurs-alpins de la mission Sentinelle.

Philippe Wodka-Gallien* SN47 AED

1 : NRBC : nucléaire, radiologique, biologique et chimique.

2 : Asymétrique : à ne pas confondre avec la basse intensité.